

Notre-Dame – Mise en scène d’une hystérie collective

Depuis l’incendie de la cathédrale parisienne, il se passe de drôle de choses dans la France laïque. Le président Macron saisit l’occasion pour tenter de promouvoir un sentiment d’unité nationale.

Jérôme Segal



Les Français ont été touchés « au cœur » – ce furent les premiers mots du président Emmanuel Macron dans son allocution au sujet de l’incendie de la cathédrale de Notre-Dame. Il espère sans doute ainsi avoir trouvé l’occasion pour créer diversion face au mouvement des Gilets jaunes. Les annonces de dons des milliardaires se sont succédé dans la surenchère, alors même que les travaux d’extinction étaient encore en cours. Un milliard d’euros a été promis pour la reconstruction de la cathédrale.

Le toit a brûlé mais les œuvres d’art ont été sauvées et, plus important, personne n’est décédé. Une comparaison : la cathédrale Saint-Etienne a été bien plus endommagée en avril 1945 et, malgré cela, elle s’élève encore avec toute sa magnificence dans le ciel viennois. La cathédrale de Reims a été complètement ravagée pendant la Première Guerre mondiale, puis reconstruite, avec même de formidables nouveaux vitraux de Marc Chagall. Que l’on pense un instant au bateau de Thésée. S’agit-il toujours du même bateau lorsque toutes les pièces– les bancs des rameurs, les vieilles planches de la coque, le gouvernail etc. – ont été changées ?

Hystérie artificielle

L’ajout de nouveaux éléments fait partie intégrante, pour les constructions historiques et les bâtiments, d’un processus naturel de changement. L’incendie du toit de Notre-Dame est regrettable, toutefois l’hystérie à ce sujet est artificielle. Lorsque les Talibans ont détruit les Bouddhas de Bâmiyân du VI^{ème} siècle de notre ère, en 2001, ou lorsque « l’Etat islamique » a fait sauter la ville antique de Palmyre en Syrie, l’émotion était moindre mais le niveau de destruction bien plus important.

Dans cinq ans tout sera nickel a promis le président. L’imposante flèche qui datait des années 1850 ne sera peut-être plus exactement la même, mais elle ne datait pas de l’époque de la construction de l’édifice (XII-XIV^{ème} siècles). D’où vient tout à coup ce conservatisme largement partagé ? N’a-t-on rien appris de la controverse au sujet de la Pyramide du Louvre ?

Macron a lancé son appel au don comme pour une levée de fond d’une vulgaire startup. Le calcul politique derrière cette campagne est facile à voir : le but est de faire naître un sentiment national d’unité à la place du mécontentement général de la population. À cet effet, le gouvernement a déjà annoncé que dans le cadre d’une opération « Chantiers de France », la jeunesse allait être impliquée dans la reconstruction de la cathédrale. Signalons ici que sous le régime de Vichy, il existait des « Chantiers de la jeunesse française », une organisation paramilitaire créée par Philippe Pétain pour encadrer les jeunes dans l’esprit patriotique, avec des travaux forestiers ou de déblaiement.

Sur les réseaux sociaux, l'accusation de ne pas aimer la France tombe rapidement lorsqu'on écrit que l'on n'a pas été profondément bouleversé par l'incendie. Il se passe de drôles de choses, dans la France laïque. Quelques milliardaires comme Bernard Arnault ou François-Henri Pinault ont saisi l'occasion pour se mettre en scène comme grands mécènes en s'assurant au passage de rendre une infime partie de ce qu'ils ont mis de côté par évasion fiscale. Et 60% des sommes versées sont déductibles (le conseiller de Pinault a même proposé de monter ce taux de déductibilité à 90% !). Pour les victimes de pédophilie par les dignitaires catholiques, il n'y a pas d'appel aux dons. Il y a un mois, le cardinal Barbarin a été condamné en première instance pour ne pas avoir dénoncé des agressions sexuelles sur mineurs. L'Australien George Pell, en charge des finances et numéro trois du Vatican, a été condamné pour pédophilie. Depuis des années, la double morale de l'Eglise est dans le feu des critiques.

Et quel est le signal pour la jeunesse ? Pour un toit, on récolte tout de suite un milliard de dons, car les poutres étaient très vieilles, mais lorsque chaque jour des arbres partent en fumée sur une surface de plus de 2000 terrains de football, cela ne semble gêner personne. D'ailleurs des jeunes manifestent dans le monde entier pour la protection de l'environnement, sans que cela n'émeuve les milliardaires. Mardi dernier, Greta Thunberg, âgée de 16 ans, a su bien résumer la situation : oui, « certains bâtiments sont plus que des bâtiments, mais Notre-Dame va être reconstruite. » Pour la jeune militante c'est notre civilisation qui est en danger, et celle-ci n'a sûrement pas de fondations aussi solides que celles de la cathédrale. Sans la mise en place de mesures drastiques, c'est tout simplement à l'extinction de l'humanité à laquelle on assistera à partir d'environ 2030, a-t-elle ajouté.

La croisade de Macron

Dans les rues de France, des gens se rassemblaient afin de prier pour la cathédrale. Et l'ambassadeur d'Autriche à Paris a suivi le mouvement, chantant l'*Ave Maria* avec sa femme. On se serait cru au Moyen-âge et pas dans la France des Lumières. En même temps, des journalistes de l'ORF [télévision nationale autrichienne] racontaient que la couronne d'épines du Christ avait été sauvée, colportant ainsi les contes et légendes de l'Eglise catholique. Si l'on rassemblait toutes les prétendues épines de la couronne du Christ contenues dans les différentes églises du monde, on aurait une belle forêt de ronces. Et en ce qui concerne les quatorze « Saint-Prépuces » du même homme répartis au cours du Moyen-âge, c'est tout aussi absurde.

La croisade du gouvernement français se poursuit : à l'Hôtel de Ville de Paris, un livre de condoléances particulier a été ouvert pour recueillir des messages de soutien. La chaîne d'information BFM explique comment on doit parler de « l'incendie du siècle » dans les écoles. Est-ce que la France sombre dans le national-catholicisme, comme avec Kaczyński ou Orbán ?

Jérôme Segal est historien à l'université Paris sorbonne et travaille comme chercheur et journaliste à Vienne.